

[Texte]

[Traduction]

• 0920

Ms Avalos: I would like to touch now on a point that concerns us a lot: the concepts used to define what is a family. While we are promoting the celebration of our diversity in Canada, at the same time we should be recognizing different concepts of the different cultures. We have to live with that in Canada, not try to impose the concepts of what is a family on different cultures that try to interact in this country.

We are very glad about the amendments that spell out the family reunification commitments. At the same time, they do not recognize the extended family as part of the family, a concept in many of the countries of the immigrants. The diversity that we have is not really recognized, so in terms of defining the concept we have to take into account that within our cultures we recognize it is our responsibility not just to help our children but also to help our grandparents. That comes from the background that in many countries there are no such benefits as pensions, old age security and all those kinds of things we are lucky to have in Canada. In those countries the children have to support not just their grandparents but also parents who are not able to work any more. That has to be taken into account when we define what a family is. It has an impact when people move to Canada and are not able to sponsor the other members they consider their responsibility to support.

Ms Spencer: The issue of powers of immigration officers is of great concern to us. We have seen what has happened in our community. To bestow upon senior immigration officers these wide powers to decide what is referred to as straightforward issues of admission such as persons arriving without proper documentation and unauthorized extension of stay in the country we view as very dangerous.

What we see here is that senior immigration officers suddenly become investigators and adjudicators. We view immigration officers as enforcement officers just like policemen. We give all this power to one person to determine the future of a woman, a person who does not understand the culture or even have sensitivity to the cultures or the traditions or the values of the particular individual. If the government proceeds to implement this particular part of the bill, it will be violating the human rights of these individuals.

The government must take into consideration the traumatic situation from which these people are fleeing. They are fleeing from persecution in their own countries, persecution from law enforcement officers, persecution from aggressive and repressive governments. Sometimes they land on our shores or at our doors trembling in fear. To have them put through this interrogation, to have one officer decide their future, is a great concern to us. We believe that genuine refugee claimants will be turned back without even having the recourse to have their cases heard or even to speak to someone who can understand their situation.

Mme Avalos: Maintenant, un point qui nous touche toutes de très près: la notion de famille telle que définie dans le projet de loi. Nous devons être fiers de notre diversité au Canada, mais nous devons également reconnaître les différences entre les cultures. Nous devons éviter d'imposer notre notion de famille aux autres cultures qui essaient de trouver leur place au pays.

Nous voyons d'un très bon oeil les modifications relatives à la réunion des familles. Cependant, elles ne tiennent pas compte de la notion de famille étendue, une notion qui existe dans beaucoup de pays d'origine. Le principe de la diversité n'est pas respecté. Nous devons tenir compte du fait que dans nos cultures nous considérons comme de notre devoir non pas seulement d'aider nos enfants, mais également nos grand-parents. Dans bien des pays, en effet, il n'y a pas d'avantages sociaux comme la pension, la pension de sécurité de la vieillesse et toutes les autres prestations que le Canada a le bonheur de pouvoir offrir à ses citoyens. Dans ces pays, les enfants doivent assurer le soutien non pas seulement de leurs grands-parents, mais également de leurs parents qui ne peuvent plus travailler. Telle est la notion de famille dans ces cultures. Elle continue d'exister pour les gens qui s'établissent au Canada, mais qui ne peuvent pas parrainer les membres de leur famille pour lesquels ils s'estiment responsables.

Mme Spencer: La question des pouvoirs des agents d'immigration nous préoccupe également beaucoup. Nous avons vu ce qui s'est passé à certains moments. Nous estimons qu'il est très dangereux de permettre aux agents principaux de décider des questions d'admission dites simples, comme lorsque les personnes arrivent sans documentation appropriée ou prolongent sans autorisation leur séjour au pays.

À nos yeux, les agents d'immigration principaux deviennent à la fois enquêteurs et arbitres. Nous considérons les agents d'immigration comme des gens chargés d'appliquer la loi, comme des policiers. Nous leur accordons le pouvoir énorme de décider de l'avenir de femmes, à eux qui n'ont aucune affinité avec leur culture, leurs traditions ou leurs valeurs. Si le gouvernement décide d'aller de l'avant avec cette partie du projet de loi, il violera les droits fondamentaux de ces femmes.

Le gouvernement doit tenir compte du caractère traumatisant de la situation que fuient ces personnes. Elles font face à la persécution dans leur pays, de la part des forces de l'ordre, de la part de régimes violents et répressifs. Elles arrivent parfois chez nous tremblantes de peur. Elles sont alors interrogées, placées en face d'un agent qui peut décider de leur avenir. Cette perspective nous inquiète au plus haut point. Nous craignons que des demandeurs du statut de réfugié authentiques ne soient refoulés sans avoir eu la chance de faire valoir leurs arguments, ou même de parler à quelqu'un qui comprenne leur situation.